Jacques NOYER, Bruno RAOUL, Isabelle PAILLIART, dirs,
*Médias et territoires. L'espace public entre
communication et imaginaire territorial*

Lille, Presses du Septentrion, coll. Information – communication, 2013,
286 pages

Éric Dacheux

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9477>

DOI : [10.4000/questionsdecommunication.9477](https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9477)

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2014

Pagination : 424-425

ISBN : 978-2-8143-0233-4

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Éric Dacheux, « Jacques NOYER, Bruno RAOUL, Isabelle PAILLIART, dirs, *Médias et territoires. L'espace public entre communication et imaginaire territorial* », *Questions de communication* [En ligne], 26 | 2014, mis en ligne le 31 décembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/9477> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.9477>

forme du journal – et préférer celle du magazine – et le ton de l'éditorial politique – pour se cantonner à une prudente information d'actualité – alors même qu'ils se conçoivent d'abord comme des instruments d'opinion. Dans la communication de ces changements, se retrouvent les deux stratégies opposées de la mise en scène du journal et du silence pudique, qui avaient cours au XIX^e siècle. Florence Le Cam (« Le "journal" dans le discours des journalistes du Québec 1880-2005 », pp. 231-249) montre que ce silence peut caractériser non seulement les relations du journal à ses lecteurs, mais aussi celles que les journalistes entretiennent avec des instances représentatives ou des associations professionnelles. L'époque de la (temporaire) stabilisation des formes est aussi celle d'un *statu quo* conservateur qui repose sur la professionnalisation des journalistes – un *statu quo* rapidement rompu, comme le soulignent Valérie Croissant et Annelise Touboul (« Journalisme et internet : quinze ans de discours d'ajustement », pp. 251-261) par l'émergence de ce qui est à la fois un nouveau média et un ensemble de nouveaux modes de communication. Ainsi l'internet remet-il gravement en question la forme du journal en particulier et, en général, celle de l'ensemble de la presse périodique, la relation que les journalistes entretiennent avec le public et la définition de la profession journalistique. Si, comme au Québec, les quinze années d'adaptation se caractérisent par une réticence conservatrice, elles n'en voient pas moins émerger des conceptions nouvelles de l'activité journalistique et des produits que l'on doit en attendre : journalisme du lien, de la gestion de contenu, participatif et collaboratif, autant de perspectives technophiles que certains professionnels adoptent aussi volontiers que les nouveaux venus, comme le montre Valérie Jeanne-Perrier à partir de l'analyse d'un réseau social (« Entre gestes sémiotiques et geste professionnelle : Twitter », pp. 263-277).

À aucun moment, l'histoire des formes matérielles de la presse périodique n'a donc été celle d'un consensus général ou même localisé sur la bonne publication et les bonnes pratiques ; ce que montre cet ouvrage collectif, et ce qu'il rend visible grâce à ses nombreuses illustrations qui éclairent utilement un propos sur l'objet, c'est que la presse périodique est caractérisée par sa profonde instabilité, la fragilité constitutive de sa définition matérielle et de son cadre professionnel, sans cesse remis en question dans des discussions qui résonnent, semble-t-il, de siècle en siècle.

François-Ronan Dubois

Rare, Lire, université Grenoble Alpes
 francoisronandubois@gmail.com

Jacques NOYER, Bruno RAOUL, Isabelle PAILLIART, dirs,
Médias et territoires. L'espace public entre communication et imaginaire territorial.

Lille, Presses du Septentrion, coll. Information – communication, 2013, 286 pages

L'ouvrage collectif interroge le rôle des médias dans les espaces publics locaux. Plus précisément, il cherche à appréhender la part des médias dans la production et l'entretien des imaginaires territoriaux. Il est constitué d'une introduction générale (pp. 11-17) des trois éditeurs et d'une postface (p. 277-283), écrite par Isabelle Paillart seule, qui encadre onze contributions rassemblées dans trois parties : « Espace public, média territoire : l'hybridité du politique et du territorial » (pp. 19-90) ; « Collectivités et institutions en mutation : l'identité territoriale à l'épreuve de la médiatisation » (pp. 91-186) ; « Nouvelles figures formelles de la territorialité » (pp. 187-276).

Malgré une certaine hétérogénéité, le livre est écrit dans un style lisible et accessible. Il bénéficie d'illustrations pertinentes. De plus, des efforts éditoriaux certains ont été faits pour que cet ouvrage ne soit pas une simple collection d'articles : rédaction d'une introduction pour chaque partie, utilisation d'un fil rouge (des études de cas portant sur la ville de Roubaix) qui permet de relier les trois parties, une postface proposant une synthèse, etc. Évidemment, il aurait été souhaitable d'aller plus loin, par exemple, en rédigeant des conclusions pour chaque partie ou en proposant une bibliographie commune à l'ensemble de l'ouvrage. De même, le sous-titre, qui semble indiquer une opposition entre communication et imaginaire, aurait mérité de faire l'objet d'une élucidation. Mais, ce ne sont là que des détails secondaires d'un volume qui a le double mérite de remettre sur l'ouvrage une thématique (la communication locale) peu débattue en sciences de l'information et de la communication et de développer des propositions théoriques sur la base d'études empiriques. Surtout, les auteurs ont l'immense qualité d'aller à l'encontre des idées reçues. Chacun à sa manière rappelle que l'usage des technologies de l'information et de la communication (tic) – l'internet en tête – ne participe pas forcément à la disparition des territoires, mais peut, au contraire, participer « à une reterritorialisation caractérisée par un enchevêtrement des territoires manifestés » (p. 267). Rien que pour cette remise en cause tirée des analyses de terrain, l'ouvrage vaut d'être lu.

Cependant, on ne peut que déplorer certaines faiblesses. La première est méthodologique : très peu de textes détaillent la méthodologie employée ; ceux qui le font ne soulignent pas les limites des méthodes

utilisées comme l'entretien semi-directif, par exemple. La deuxième est empirique : la plupart des études de terrain portent sur la ville ou le quartier ; ainsi le département et la région sont-ils peu traités alors que, depuis plusieurs années, la question de la réforme territoriale est présente dans l'espace public national et structure bien des débats politiques locaux. La dernière mais la plus importante, la troisième est théorique. Parlant d'espace public, les auteurs font évidemment référence à Jürgen Habermas. Mais ils le font sans rendre compte de l'évolution de la pensée du chercheur allemand. Or, ce dernier a beaucoup travaillé la question depuis 1962 et la parution, en Allemagne, de *L'espace public* (1962). C'est pourquoi, *Droit et démocratie. Entre faits et normes* (Habermas J., 1992, trad. de l'allemand par R. Rochlitz et C. Bouchindhomme, Paris, Gallimard, 1997) et la conférence de Dresde de 2006 donnée devant des spécialistes de communication politique du monde entier proposent des conceptualisations théoriques de l'espace public très éloignées du premier Habermas, donc très éloignées de la représentation conceptuelle à laquelle se réfèrent la plupart des auteurs. De plus, le lien entre espace public et médias n'est guère interrogé de manière critique. En effet, à l'exception de Benoît Berthou (« Images de territoires et territoire en image : "Angoulême, capitale de la BD", pp. 39-65) qui montre les rapports entre un média (la BD) et des lieux publics (les rues d'Angoulême), les auteurs de l'ouvrage semblent confondre espace public et médias. Pire, ils assimilent, sans jamais le justifier, TIC et espace public comme s'il était évident qu'un blog associatif, par exemple, puisse être considéré comme un élément constitutif de l'espace public local. Or, cela ne va pas du tout de soi. Dans la note 14 de la conférence de Dresde, Jürgen Habermas rappelle que si l'internet possède bien des vertus (il revitalise le désir d'égalité entre celui qui écrit et celui qui lit et favorise la fin du secret dans un régime autoritaire), il possède aussi l'inconvénient majeur de fragmenter une large audience en une multitude de publics isolés. Autrement dit, l'internet crée certainement des espaces communs ; il ne crée pas forcément des espaces publics.

Malgré ces quelques imperfections, cet ouvrage collectif de bonne tenue est un livre à recommander à tout étudiant et chercheur travaillant sur les liens entre communication et territoire.

Éric Dacheux

Consol, université Blaise Pascal Clermont Ferrand,
F-63000
eric.dacheux@univ-bpclermont.fr

Ignacio RAMONET, *L'explosion du journalisme. Des médias de masse à la masse de médias*.

Paris, Gallimard, coll. Folio actuel, 2013 [2011], 163 pages

Sous-titre de cette réédition de l'ouvrage d'Ignacio Ramonet, la mention « Des médias de masse à la masse des médias », est en soi plus éclairante que le titre principal. *L'explosion du journalisme* certes, mais duquel ? Le lecteur serait tenté de penser qu'il s'agit d'un certain journalisme « traditionnel » (p. 22) dont *Le Monde diplomatique*, le mensuel qu'Ignacio Ramonet dirigea de 1990 à 2008, serait le porte-étendard. Un journalisme « fiable et de qualité » (p. 133), respectueux du « droit des citoyens à une information rigoureuse et vérifiée » (p. 59) et qui, comme l'exprime le sous-titre, sert les citoyens dans leur ensemble au lieu d'être objet d'une surenchère entre entreprises à but lucratif. Or, la masse toujours grandissante de médias se fait concurrence, proposant un produit de basse qualité à des « consommateurs » (p. 110) qui se font rares. Informer n'est pas, ou plus, rentable, d'où la destruction de ce modèle de référence, l'explosion du relatif équilibre dont aurait joui le journalisme ces dernières années. Car, si l'auteur réfute le fait que « le journalisme traditionnel » ait connu un « âge d'or », le métier se « désintègre littéralement » (p. 22). Cette assertion implique la transition d'un état vers un autre et une situation antérieure réputée préférable à l'actuelle. Pas d'« âge d'or » donc, mais une série de dangers nouveaux dans leur expression plus que dans leur substance : en effet, la plupart sont de nature économique. Ainsi ce constat : « À la question "Qu'est-ce qu'une information", les médias aux abois tendent désormais à répondre uniquement en termes d'audience » (p. 16). Cela donne le ton pour la suite de l'ouvrage dont le découpage épouse les aspects les plus saisissants, selon Ignacio Ramonet, de l'explosion par massification.

L'explosion du journalisme se veut plus qu'une simple recension de faits et cherche à mettre la profession en perspective. Dès les premières lignes, le lecteur est avisé d'un « changement de paradigme » (ou d'« écosystème », p. 10), ce qui entre en cohérence avec le titre et le sous-titre. L'information ou plutôt la « recherche de vérité », est un « *work in progress* », non un « produit fini » (p. 11). Processus fixe, standardisé et formalisable, mais en cours de redéfinition ? Ou matière en perpétuel mouvement qui subit d'incessants changements, plus ou moins importants mais permanents ? Malheureusement, l'auteur ne va pas au bout de son ambition et ne parvient pas à choisir entre les différentes possibilités. Il semble hésiter entre la défense de sa conception du journalisme, ce qui demanderait un travail théorique de définition et